

§ II- LETTRES, N° 139

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N° 64

LETTRE, N° 64

Dijon, ce 13 Janvier 1867

Je réponds à vos deux dernières lettres, mon
Enfant.

Et d'abord au sujet du R.P. Praquin.

Il est impossible que vous le gardiez dans ces conditions. Qu'il reste jusqu'à mon arrivée, mais c'est tout. Lisez la lettre que je lui écris. Il peut aller rejoindre ce curé inconnu, ou bien aller au couvent de Mazères. Le R.P. Garcenot, Prieur de ce Couvent est ici aujourd'hui. Il l'a déjà accepté, je m'en suis assuré. Seulement il croit trouver en lui un auxiliaire pour dire la Ste Messe au couvent, prêcher et confesser. Je ne l'ai pas dissuadé de cette pensée puisqu'il ne m'a rien demandé, mais je préférerais que le R.P. Praquin aille ailleurs parceque je suis assuré qu'après un essai on ne pourrait pas non plus le garder à Mazères.

Que faire maintenant?

Il ne faut pas songer au R.P. Gu. puisque d'ailleurs on ne le verrait pas de bon oeil à Besançon. De plus le R.P. B ... avec qui j'en ai causé encore m'assure qu'il a des faits positifs qui ne laissent lieu à aucune hésitation. Je m'étonne un peu que ne sachant rien que parce qu'il a pu vous dire lui-même vous vous croyez en mesure d'affirmer de croire si fort que le R.P.B.. et la mère de Bonnay se trompent. Non, ils ne se trompent pas, seulement n'en comprenez pas plus qu'on ne vous dit. La conclusion est simplement celle-ci c'est que avec des d'excellentes intentions, de très-bons désirs et quoique très pieux il a fait des actes qui témoignent d'un jugement erroné ou d'une grande inexpérience et que cela a pu avoir et a eu des



spuifanny v
106

suites assez graves - Rien de plus, mais cela suffit bien pour que ne nous exposions pas aux mêmes inconvénients. Quant à ce que d'autres ont voulu ajouter à cela (il y a toujours des gens qui exagèrent) ni la Mère de B... ni le R.P.B., ni moi, ni personne de sérieux, je crois, n'y a pu croire. Je vous ai trouvé un peu sévère dans le jugement que vous avez porté à ce sujet sur la R.M. Prieure de B... et je le regrette. Je me souviens de cette parole de S.A. de Liguory que, dans le doute, il vaut toujours mieux être trop indulgent que trop sévère puisque N.S. a dit que nous serons jugé comme nous jugeons les autres. Je ne crois pas que la R.M.P. ait rien dit au R.P.G... de contraire à l'opinion que je vous donnais plus haut comme la sienne, et j'ai des preuves qu'elle n'a pas craint de lui exposer directement ses griefs; ce qui ne devait pas l'empêcher de le remercier, d'autre part, du bien qu'il a pu faire.

Il est bien entendu que tout ce que je vous ai dit comme venant du R.P.B. et de la R. Mère ~~et~~ doit rester absolument secret. La Mère ne disait rien et c'est le R.P. B... qui en lui disant tout l'intérêt qu'il portait à Béthanie l'a provoqué à s'expliquer sur le compte du P.G.

Donc, il nous faut revenir à nos vieux projets: ou un vieux prêtre pour aumônier ou un vicaire. Je verrai Monseign. et lui remettrai entièrement cette affaire; j'en ai écrit un mot à l'abbé Claudon pour qu'il sondât le terrain. De votre côté, prenez l'avis de M. le Curé.

Pour moi je vais hâter mon arrivée. Je compte partir d'ici vers le 21; peut-être me contenterai-je comme vous le dites d'une petite retraite provisoire, nous verrons cela ensemble. Quant à préparer mon Carême là bas, c'est impossible; il me faut pour cela mes livres, mes cahiers, mes sermons, et le temps bien libre devant moi. - Or, bien préparer le carême est indispensable, surtout pour Grenoble qui est une ville exigeante et difficile.

Dites-moi bien quels billets de loterie vous avez placés, quels numéros. Je me suis un peu embrouillé dans mes notes.

Gardez les 50 imprimés, donnez en seulement à M. le curé, aux curés voisins, et à qui vous voudrez dans ce pays là. Quant aux envois par la poste, je les



*quelques
not*

ferai, de peur de double emploi. Dites moi à qui vous désirez que j'en envoie en sus de nos soeurs de Bordeaux. J'en ai cinquante ici.

J'espère que le bon Dieu fera de Catherine une vraie religieuse, et lui tiendra compte de ses excellents désirs. Je ne lui réponds pas, faute de temps, et parceque je compte la voir bientôt.

Eulalie m'avait paru plus déterminée; je regrette qu'elle ne le soit pas davantage; elle eut fait je crois une bonne petite soeur converse. Quant à celle qui n'est pas venue, je la regrette moins. Quant à leur expliquer l'oeuvre à chacune, j'y ai renoncé, d'abord parcequ'il me paraissait encore douteux qu'elle se décidassent à la vie religieuse; ensuite parceque j'ai essayé de le faire à quelques unes, et j'ai vu (qu'à moins de tres longues explications dont je n'avais pas le temps et qui me semblaient inopportunes.) je n'étais pas bien compris. J'avais cependant averti S. Marie et sa soeur aînée. Je crois qu'il faut tenir à trouver l'attrait de l'Oeuvre chez nos soeurs de chœur, mais que chez nos soeurs Converses, à moins d'exception, il n'y faut pas compter d'avance

Vous avez dû recevoir par la poste des lettres pour S^r Marie.

Il me semble que vous avez payé le vin un peu cher. Une bordelaise de 228 litres pleine de vin de nos pays qui est tres bon, le 1865, peut être même le 1864 ne vous aurait pas couté davantage rendu à Nois-dans, tous frais payés. Peut être vaudra-t-il mieux désormais faire ainsi malgré la distance, ou nous faire servir par nos des soeurs de Besançon, ce qui serait encore mieux, sans doute. Mais pour cela il faudra s'y prendre d'avance. Vous m'avertirez donc à temps.

Vous ne m'avez rien dit cette fois-ci de S^r du Calvaire. A quoi se résout-elle? - J'ai prié pour elle. C'est une enfant et ~~il~~ on pourrait en faire quelque chose si elle voulait vraiment se laisser mener, comme une enfant.

Vous avez bien fait de retenir la bouteille, les 20 f et la lettre. Je vous aurais écrit de le faire, si j'en avais eu le temps. N'avez aucune inquiétude à cet égard. C'est moi qui avais demandé cela pour lui, avant de le connaître comme il est.

Je suis absolument de v. avis au sujet de



guyon

Melle Lagrange. Si je parlais d'un essai c'est que je croyais que vous teniez à cela. Je lui parlerai donc à Besançon de manière à les détourner de rien faire autre chose que ce que lui conseille le R.P. Robinet.

Angèle, à mon avis, ne peut pas rester indéfiniment chez elle, car elle a reçu son changem^t de résidence pour Béthanie; il lui faudrait, je crois, de nouvelles démarches pour rester chez elle. Elle est simplement en permission

Avez vous reçu une lettre de Lucie au sujet de son trousseau En lui répondant dites-lui de nous arriver pour le 20, si c'est possible. Elle a 34 ou 35 ans. Ce serait un peu agé, si elle n'était déjà bonne et formée. - J'ai exigé que eue eue l'Aumônier d'Auberive que chacune d'elles m'adressât une demande directe; nous nous sommes rencontrés sur ce point.

Mais non sur celui-ci : Vous me dites au sujet de S.M. "Avouez que vous avez q.q. chose qui n'est pas porté vers elle." - Non certes, mon Enfant, je ne l'avouerai, vous me feriez faire un mensonge. Lisez la fin de la lettre que je lui écris et vous verrez l'unique motif, avec l'absence de temps, qui m'a empêché de lui écrire. Ne pensez donc plus ces choses. Je vous assure que j'ai pour elle toute l'affection d'un père, ce qui n'empêche pas que je la voudrais plus surnaturelle cela est vrai.

Non, non, ne pensez pas non plus à confier l'oeuvre en d'autres mains Laissez la où Dieu l'a mise elle y est bien. N'ayez donc plus de ces doutes. Si l'on me l'aisait de ces offres, je les refuserais. - Je n'en désire pas moins des ouvriers. Est-ce la tout le doute que vous avez, éternelle douteuse?

Nous n'accepterons pas l'enfant de 13 ans, c'est entendu.

Demandez au Gendre de Fanfan combien il prendra pour la pose des tôles à la grille et aux portes, je prendrai de mon côté des renseignements à Besançon.

Je persiste à chercher un menuisier ailleurs, à Gy, Bussey ou ailleurs.

Je viens de voir S^r Marie Boyer; elle est



Spécial
not

tres bien, et vous envoie mille bonjours affectueux,

Je n'ai plus un instant. A Dieu! toutes, je vous bénis de toute l'effusion de mon coeur de père,

fr M Jean Joseph

P.S. Priez bien pour Madelle Rachel M... la jeune fille du Juge de paix dont je vous ai parlé. C'est une âme généreuse; elle a de grands obstacles à franchir, mais nous l'aurons je crois au mois de mai, coûte que coûte. Elle est fille unique. Priez pour elle et pour ses pauvres parents! Elle demande qu'on la regarde déjà comme fille de Béthanie. Nous en causerons.



Spencer